

"JE RESTE À LA MAISON, SEIGNEUR !"

Je reste à la maison, Seigneur ! Et aujourd'hui, je m'en rends compte,
tu m'as appris cela, demeurant obéissant au Père, pendant trente ans dans la maison de Nazareth,
en attente de la grande mission.

Je reste à la maison, Seigneur, et dans l'atelier de Joseph, ton gardien et le mien,
j'apprends à travailler, à obéir, pour arrondir les angles de ma vie
et te préparer une œuvre d'art.

Je reste à la maison, Seigneur ! Et je sais que je ne suis pas seul parce que Marie, comme toute
mère,
est dans la pièce à côté, en train de faire des corvées et de préparer le déjeuner
pour nous tous, la famille de Dieu.

Je reste à la maison, Seigneur ! Et je le fais de manière responsable pour mon propre bien,
pour la santé de ma ville, de mes proches, et pour le bien de mon frère, que tu as mis à côté de moi,
me demandant de m'en occuper dans le jardin de la vie.

Je reste à la maison, Seigneur ! Et dans le silence de Nazareth, je m'engage à prier, à lire, étudier,
méditer,
être utile pour les petits travaux, afin de rendre notre maison plus belle et plus accueillante.

Je reste à la maison, Seigneur ! Et le matin, je te remercie pour le nouveau jour que tu me donnes,
en essayant de ne pas le gâcher et l'accueillir avec émerveillement,
comme un cadeau et une surprise de Pâques.

Je reste à la maison, Seigneur ! Et à midi, je recevrai la salutation de l'ange, je me rendrai utile pour
l'amour,
en communion avec toi qui t'es fait chair pour habiter parmi nous ;
et, fatigué par le voyage, assoiffé, je te rencontrerai au puits de Jacob, et assoiffé d'amour sur la
Croix.

Je reste à la maison, Seigneur ! Et si le soir me prend la mélancolie, je t'invoquerai comme les
disciples d'Emmaüs :
reste avec nous, le soir est arrivé et le soleil se couche.

Je reste à la maison, Seigneur ! Et dans la nuit, en communion de prière avec les nombreux
malades, les personnes seules et tous les soignants, j'attendrai l'aurore pour chanter à nouveau ta
miséricorde et dire à tout le monde que, dans les tempêtes, tu as été mon refuge.

Je reste à la maison, Seigneur ! Et je ne me sens pas seul et abandonné, parce que tu me l'as dit :
je suis avec vous tous les jours. oui, et surtout en ces jours de confusion, ô Seigneur, dans lesquels,
si ma présence n'est pas nécessaire, je vais atteindre chacun, uniquement avec les ailes de la prière.

Amen (prière d'un prêtre italien en quarantaine dont le frère prêtre est mort du covid-19)

Témoignage de Julian Urban 38 ans · Docteur en Lombardie :

"Jamais dans les cauchemars les plus sombres, je n'ai imaginé que je pourrais voir et vivre ce qui se passe ici dans notre hôpital depuis trois semaines.

Le cauchemar coule, la rivière devient de plus en plus grosse.

Au début, certains sont venus, puis des dizaines, puis des centaines

et maintenant nous ne sommes plus médecins,

mais nous sommes devenus des trieurs sur la bande,

et nous décidons qui devrait vivre et qui devrait être renvoyé chez lui pour mourir,

même si tous ces gens ont payé des impôts italiens toute leur vie.

Jusqu'à voici deux semaines, mes collègues et moi étions athées ;

c'était normal parce que nous sommes médecins et nous avons appris que la science exclut la présence de Dieu.

J'ai toujours ri de mes parents qui allaient à l'église.

Il y a neuf jours, un pasteur de 75 ans est venu nous voir.

C'était un homme gentil, il avait de graves problèmes respiratoires

mais avait une Bible avec lui et il nous a impressionnés quand il l'a lue aux mourants et les a tenus par la main.

Nous étions tous des médecins fatigués, découragés, psychologiquement et physiquement à terre quand nous avons eu le temps de l'écouter.

Maintenant, nous devons admettre qu'en tant qu'êtres humains, nous avons atteint nos limites, nous ne pouvons pas faire plus et de plus en plus de gens meurent chaque jour.

Et nous sommes épuisés, nous avons deux collègues qui sont morts et d'autres ont été infectés.

Nous avons réalisé que là où l'homme ne peut plus rien faire,

nous avons besoin de Dieu et nous avons commencé à lui demander de l'aide

quand nous avons quelques minutes libres.

Nous parlons entre nous : nous ne pouvons pas croire que nous étions athées convaincus et que nous sommes maintenant chaque jour à la recherche de notre paix, demandant au Seigneur de nous aider à résister afin que nous puissions prendre soin des malades.

Hier, le pasteur de 75 ans est décédé.

Malgré plus de 120 morts en 3 semaines,

alors que nous étions tous épuisés, détruits,

il avait réussi, malgré ces conditions et nos difficultés, à nous apporter une PAIX que nous n'espérions plus retrouver.

Le berger est allé vers le Seigneur, et bientôt nous le suivrons aussi si la situation continue comme ça.

Je ne suis pas rentré chez moi depuis 6 jours,

je ne sais pas quand j'ai mangé pour la dernière fois, je me rends compte de mon inutilité sur cette terre et je veux prendre mon dernier souffle pour aider les autres.

Je suis heureux d'être revenu à Dieu,

tandis que je suis entouré par la souffrance et la mort de mes semblables. "

Tout s'arrête, le temps d'une possible réflexion pour agir autrement

Tout s'est arrêté, ou presque, sauf pour les soignants constamment debout afin que le coronavirus ne vienne pas arrêter la vie ; il a déjà causé trop de drames privant les proches de ne pouvoir dire adieu à ceux qu'ils aiment.

Ce qui s'est arrêté, c'est une course folle, stoppée soudainement par un virus invisible mais qui donne une grande visibilité à notre commune vulnérabilité.

Saint-Exupéry, dans Citadelle, dit vouloir donner le goût du miracle aux hommes ; n'est-il pas là et partagé par tant d'élan de solidarité. Le confinement a comme libéré des trésors d'attention. Qui n'a pas reçu d'appels téléphoniques d'un lointain ou de ceux qu'on ne voyait plus, au motif de ne pas avoir le temps.

Le temps s'est comme arrêté, nous invitant à prendre celui d'une réflexion sur le sens de la vie, comprenant que courir est trop souvent animé par un désir de puissance, vain et, aujourd'hui, sans lendemain.

Le jour d'après, quand nous aurons gagné parce que la vie est toujours victorieuse, il nous appartiendra moins de recommencer que de commencer à mettre de l'ordre dans nos cœurs et nos têtes pour que justement il y ait moins de ces désordres qu'on feint de ne pas voir, alors qu'ils déchirent l'unité mettant en cause les fondements d'une Société humanisée.

A quel prix notre civilisation est-elle humaine lorsque le fragile est pris en compte.

Le néo-libéralisme a montré ses limites alors qu'il se présentait comme les conditions d'un développement illimité. L'économie serait même en situation de chaos si l'Etat soudainement n'avait pas pris la mesure du danger, annonçant des dispositifs qui ne sont pas sans donner crédit à l'après-crise

L'humanisme, auquel ensemble nous travaillons, nous conduit à mettre en œuvre des initiatives comme la mise en confinement de ceux qui ne l'ont pas, pour être à la rue.

Jamais, sans doute, nous n'avons peut-être mieux compris que bâtir, c'est prendre soin.

Les soignants, au sein de notre réseau, témoignent d'une exemplarité sans qu'il y ait de demandes de mise en retrait. Ils savent que soigner, c'est prendre le risque de s'oublier pour être au service de ceux touchés par la maladie. Des héros invisibles qui ne font pas de bruit, mais qui font tant de bien.

Nombre d'aides-soignantes, d'auxiliaires de vie, d'infirmières ont de jeunes enfants à garder ; elles ont trouvé la possibilité, malgré bien des difficultés, d'honorer leur mission.

Ce qui ne s'arrête pas ce sont les valeurs essentielles que les idées de puissance dissipent ; de fait, elles étaient seulement enfouies. Voici que le séisme qui parcourt le monde fait rouler les pierres pour laisser transparaître ce qui est nécessaire pour résister au mal.

Alors, à vous tous, qui êtes des défenseurs de la vie, permettez-moi de vous exprimer un signe d'amitié, de reconnaissance au nom de notre Mouvement qui porte en son essence ce qui est essentiel, l'humanisme ; il est un soin. Aucun d'entre nous ne le déserte.

Ensemble, préparons ce jour d'après. Il ne sera pas sans difficulté mais pas sans espoir pour que, dans la mémoire de ce que nous vivons, nous décuplions l'audace nécessaire à faire naître des relations nouvelles.

Père Bernard Devert
23 mars 2020
(Habitat & Humanisme)